

Mère Marie-Claire

Quelques extraits du mémorial préparé par
les filles de Mère Marie-Claire
au cours des mois qui ont suivi son bienheureux trépas.



Monastère Sainte-Claire
313, rue Queen
Sherbrooke, Québec, Canada
J1M 1K8
clarisse_lennoxville@videotron.ca
tél.: 346-9206
téléloc.: 819- 346-6125

Photo du monastère qui a été détruit par le feu le Premier de l'An 2003



La servante de Dieu
Mère Marie-Claire
1895 - Gilberte Lapierre - 1979
abbesse et fondatrice du
Monastère Sainte-Claire de Lennoxville

UNE VIE DE FAMILLE HEUREUSE

C'est au paisible village de Saint-Antoine, sur le Richelieu, que naquit

Mère Marie-Claire

Gilberte Lapierre

le 2 décembre 1895.

Son père, Henri Marsan Lapierre, était médecin, presque le prêtre du village. Il avait épousé une jeune fille de Verchères, nommée Fleurine Bussières. Gilberte était la troisième des cinq enfants qui prolongèrent cette lignée de belle souche.



C'était Jeanne, Gabrielle, Gilberte, Rita et Henri.



Au coeur de la grande maison qui se mirait dans la rivière, on y vivait sans histoire, l'histoire d'une de ces familles unies dont toute la joie est de s'aimer, et tout le bonheur, d'être ensemble.

Comme nous sommes heureux! disait souvent la maman. Il nous faut bien remercier le bon Dieu.

Après ses neuf premières années à l'école du village, chez les soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe, on retrouve Gilberte pensionnaire au couvent des soeurs des Saints Noms de Jésus de Marie, à Hochelaga, où elle termine le cours universitaire en 1914. De retour ensuite à Saint-Antoine où la maman malade reste pourtant l'âme de la maison, la vie de Gilberte se partage alors entre les travaux de la maison, la lecture, beaucoup de peinture, les réunions de famille, les sorties et rencontres d'amies.

Et toujours, on reconnaissait Gilberte à la modestie de son attitude.

JEUNE RELIGIEUSE

Entrée au monastère des clarisses de Valleyfield le 23 septembre 1916, elle y retrouvait sa soeur Jeanne, l'aînée, qui dès 1912 avait été la première à quitter le foyer familial pour le cloître.

Gilberte se donnait au Seigneur avec toute l'ardeur de ses vingt ans, et encore sous le signe de cette réserve virginale qui la caractérisera toujours.

Mais son regard la trahissait. Il avait une clarté, un éclat qui illuminait toute sa personne. Si bien que la maîtresse des novices disait souvent:

Baissez-moi vite ces yeux-là.



*À 20 ans,
la veille de son départ pour le monastère*



*Postulante
en 1917*

Déjà la postulante révèle la professe de demain. S'effacer, s'oublier pour les autres: un programme de vie qui, de moins en moins, passait inaperçu à ses soeurs.

Une professe du noviciat de cette époque a confié, bien des années plus tard, et avec une émotion que le temps n'avait pas atténuée:

Avant l'entrée de mademoiselle Gilberte, j'ai vu clairement, comme en une vision intellectuelle, que la prochaine venue serait une lampe rayonnante.

Quand viendra le moment de la prise d'habit, on fera facilement l'unanimité sur le nom nouveau à lui donner:

Elle ne peut s'appeler autrement que Claire!

Jeune professe, on a vu soeur Marie-Claire besogner avec diligence comme couturière, réfectorière, lingère, etc. Mais c'est surtout le pinceau d'artiste en main qu'elle a vécu la première étape de sa vie religieuse.

MAÎTRESSE DES NOVICES, PUIS SECRÉTAIRE

Ses qualités de cœur et d'esprit la désignent bientôt aux charges successives de portière, conseillère, maîtresse des novices, puis secrétaire.

De 1932 à 1940, tout un rosaire de jeunes clarisses devront à Mère Marie-Claire une formation où l'exemple de sa vie pour Dieu et son humaine bonté parlaient plus encore que ses paroles.



À l'arrière, à gauche, sa novice et future compagne de fondation, soeur Marie-Immaculée.

Une novice de ce temps-là écrit:

Elle savait tout bonnement ramener les esprits et les cœurs vers l'essentiel par ce mot bien à elle:

Occupez-vous donc d'aimer le bon Dieu.

Passant ensuite à la charge de secrétaire, là comme ailleurs, elle faisait le bien sans bruit. Et elle étonnait toujours par une sorte de disposition naturelle à ne se prévaloir de rien, à s'ignorer elle-même.

ABBESSE D'UN NOUVEAU MONASTÈRE

En 1952, sous la maternelle bénédiction de l'abbesse du monastère de Valleyfield, Mère Marie-Saint-Paul-de-Jésus, soeur Marie Claire quitte la Vallée pour fonder un monastère à Lennoxville.

Celle qu'on avait toujours vue filer son chemin sans bruit de pas ni de paroles se met en route sans retard et encore sans tapage, mais avec une crainte bien compréhensible de l'inconnu.

Forte cependant de l'obédience qu'elle a acceptée dans un grand esprit de foi, et forte de la collaboration inconditionnelle qu'elle sait pouvoir trouver en soeur Marie-Immaculée, qui lui est assignée comme cofondatrice.

Ce furent tout d'abord cinq longs mois à réparer et aménager en fonction d'un monastère le couvent des soeurs missionnaires de Notre-Dame-des-Anges.

De grosses larmes avaient roulé sur les joues de Mère Marie-Claire en parcourant la maison pour la première fois. Mais on s'essuya bien sagement les yeux et on se fatigua à plein bord pour bâtir matériellement le temple, tout en l'édifiant spirituellement sur la base inébranlable d'une union sans faille.



Mère Marie Saint-Paul-de-Jésus bénit l'obédience de fondatrice de sa secrétaire, soeur Marie-Claire.

LES PREMIÈRES HEURES

Une amie, témoin de ces premières heures, souligne qu'elle a été fortement frappée de voir agir ensemble les deux fondatrices:

On sentait qu'elles étaient vraiment deux qui n'en faisaient qu'une seule. Elles se complétaient tellement bien. Et c'était tellement beau de les voir ensemble! Pour moi, ce n'était presque pas réel.

Et pourtant, cette réalité ne s'est jamais contredite. Au contraire!

Pour cette étape engageante des commencements, elles sont deux à la tâche:



Mère Marie-Immaculée, vicaire, et Mère Marie-Claire, abbesse.

La jeune professe de voeux temporaires qui les accompagne doit poursuivre sa formation au noviciat. Il y a aussi une professe plus âgée et une soeur externe, mais de ces deux dernières, la première manifestera dès l'arrivée une insuffisance de santé qui la rendra inapte aux exigences d'une vie en fondation; ce sera le retour à son monastère d'origine après quelques années. Quant à la seconde, incapable de dominer l'ennui, après quelques mois seulement elle décidera de partir.

AU COEUR DE SA COMMUNAUTÉ

Le petit grain caché en terre le 8 décembre 1952 germe bientôt ses premiers boutons. Dès 1953, entrée de la première postulante. Puis elles sont trois, puis cinq. Cette jeunesse compose alors presque toute la communauté. Vaste et exaltant chantier pour Mère Marie-Immaculée qui assume la formation de base, autant profane que religieuse.

Notre Mère Marie-Claire, en plus de guider la marche spirituelle et temporelle de la maison, se met au service de ceux et celles qui recourent, nombreux, à

la bonne Mère Marie-Claire.



Déjà on la désigne ainsi spontanément. C'est sous cette appellation qu'elle a été aimée, sous ce nom qu'aujourd'hui encore, elle est pleurée.

Sa présence au coeur du moutier était une chaleur, comme celle du bon feu qui monte clair et haut dans l'âtre.

Et c'est un fait qu'elle ne chôrait pas au long des heures. Mais elle a su relever le défi d'être surchargée en toute liberté et sérénité d'esprit. Ainsi, son regard n'aurait pas oublié, en passant, de saluer la fleur fraîche épanouie. Et elle voulait que nous aussi, nous jouissions pleinement de toutes ces grâces de joie, petites et grandes, mises sur notre route.

Vous en avez besoin, disait-elle, et il n'est pas permis d'y fermer votre coeur.

Pour elle, aucune distinction entre les grands ou les petits devoirs. Combien de fois, par exemple, ne l'a-t-on pas retrouvée à la cuisine, occupée à essuyer la vaisselle, pour alléger la soeur cuisinière. Elle disparaissait ensuite comme elle était venue, sans qu'on remarquât son départ. Et sans qu'on remarquât son arrivée, elle recommençait à la prochaine occasion.

Prudente en son gouvernement, miséricordieuse en sa bonté, elle était aussi d'une immuable exigence et disait souvent:

Celles qui ne savent pas se renoncer seraient mieux de ne pas entrer au monastère.

ELLE IGNORAIT LES CHEMINS COMPLIQUÉS

Le pas communautaire, elle lui donnait son élan sans à-coups, en douceur, restant disponible aux appels successifs du Seigneur, aux appels de son temps.

Sans cesse elle tendait à chacune de ses filles la perche pour le saut du dépassement:

Vous êtes capable, mais oui, vous êtes capable. Essayez donc au moins!

Par contre, elle se montrait inflexible si elle s'apercevait que dans l'étude ou le travail, on poursuivait subtilement un but individualiste:

Vous n'êtes pas venues au monastère pour vous rechercher, mes sœurs.

Une professe rappelle un souvenir aussi savoureux que suggestif: 'Un soir, devant la communauté, je demandais, avec toute ma ferveur de novice, la permission de quelques jours de retraite pour rentrer en moi-même. Je n'eus pas le temps de finir ma phrase, qu'elle m'avait interrompue:

Ce qu'il faut, ma sœur, c'est sortir de vous-même.

Elle n'était pas 'une sainte de vitrail', loin de là! Sa perfection, elle ne l'avait pas mise à être parfaite extérieurement. Elle s'appliquait à être contente du bon Dieu, et c'est tout. Elle avait un faible pour la petite vertu de bonne humeur et y revenait souvent en chapitre.



Elle avait aussi le génie de s'émerveiller de l'ordinaire et savait se rassasier de toute beauté avec un intérêt qui ne connaissait aucune limite, qui allait des fleurs aux astres, des plus humbles tâches manuelles aux plus belles réalisations artistiques.

Devant la beauté d'un soleil couchant, la splendeur de la lune à son plein, elle lançait un appel par toute la maison: il fallait sortir, voir de nos yeux.

Vigilante à maintenir sans relâche le primat de la prière sur le travail, Mère Marie-Claire ne disait pas Dieu par de belles phrases;

toute son attitude l'adorait.

Une de ses filles se plaît à remarquer: 'En voyant notre Mère occupée au soin de ses plantes, je me suis dit bien souvent qu'elle était plus en oraison, penchée sur ses fleurs, que moi, prosternée dans ma stalle.'

Sa famille monastique, Mère Marie-Claire l'a rendue heureuse de vivre pour Dieu, heureuse de vivre autour d'une telle Mère qui incarnait à la fois force et stabilité, réserve et douceur.

UNE FONDATION DANS LE PACIFIQUE

En 1973, d'un même courage avec Mère Marie-Immaculée, Mère Marie-Claire affronte vaillamment les fatigues et les risques d'un voyage sur une île perdue du Pacifique. Elle veut y étudier sur place la possibilité d'une implantation missionnaire demandée avec insistance par l'archevêque de l'endroit.



Cet audacieux voyage, elle l'entreprend sans révéler à personne le mal dont elle se sait déjà atteinte et qui l'emportera.

Avec les années, elle a mûri, prié et souffert ce grand projet dont elle a eu souci jusqu'à la fin. Elle n'en verra pas l'éclosion, mais donnera pleine et entière confiance à Mère Marie-Immaculée pour devenir mère et fondatrice de ce nouveau moultier.



C'est à la Sainte-Claire 1976 qu'elle fait révélation du terrible cancer qui la mine de plus en plus.

Son long pèlerinage de souffrance durera trois ans. Trois ans d'héroïque sérénité. Jamais on n'entendit de sa bouche une seule plainte; uniquement des appels confiants au Seigneur et des actions de grâce de ce que ses souffrances ne soient pas plus grandes encore.

Quand elle apprend, à la fin de l'année 1977, qu'un verdict identique au sien pèse sur une de ses filles, le choc est si grand qu'elle en reste muette de douleur. Chère soeur Rachel, 40 ans; nous comptons tellement sur elle pour l'avenir de la communauté! Il ne fait pas de doute pour nous que l'épreuve abrégée les jours de notre Mère.

SON BIENHEUREUX TRÉPAS

Le 5 mai 1979 Mère Marie-Claire remettait à Dieu le cadeau qu'il lui avait fait de la vie. Cadeau si précieux que même en ses derniers jours elle s'émerveillait encore:

C'est si beau de vivre!



***Le 9 mai, vu l'assistance trop nombreuse,
la liturgie des funérailles était célébrée sous la voûte du ciel,
au grand jardin des Franciscains,
dans une splendeur printanière inoubliable.***

Deux blanches haies d'une cinquantaine de concélébrants accueillirent la vénérée défunte en cette cathédrale de verdure. Et c'est à même le sol, devant l'autel dressé en plein air, que fut déposée la modeste tombe de bois sur laquelle une brise nostalgique tournait une à une les pages du Testament de sainte Claire.

UN CIMETIÈRE PROVIDENTIEL



Mais c'était le premier décès, et la communauté n'avait pas de cimetière. Pourtant, c'est dans le jardin fermé du monastère que la regrettée défunte voulait offrir son corps à la terre; elle le manifesta clairement en rendant possible ce qui, humainement, ne l'était pas.

En effet, à peine deux jours et demi de travaux et de démarches suffirent à l'aménagement d'un coin de terre et à l'obtention de l'indispensable permis que les autorités civiles mettent habituellement six mois à délivrer.

***Le petit cimetière où repose notre regrettée Mère
met une tache fleurie sur la verdure de notre jardin
et un motif intarissable d'action de grâce en nos cœurs.***

Son départ a suscité un grand mouvement de confiance autour de notre bien-aimée Mère. Beaucoup de personnes se sont dites et se disent encore redevables de faveurs obtenues à son intercession.

***Elle était toute bonté sur la terre;
elle nous enveloppe maintenant de sa tendresse d'éternité.***

Pour renseignements ou faveurs obtenues,
communiquer avec le monastère
des clarisses de Sherbrooke.



*Ce cantique de sainte Claire mourante,
elle l'a chanté par tous ses jours.
Elle a été pour nous, pour l'Église,
une autre Claire*

LÉGENDE DES PHOTOS

Vue aérienne du monastère Sainte-Claire de Sherbrooke.	2
Mère Marie-Claire en 1974. Photo souvenir publiée après son décès en 1979.	3
Village de Saint-Antoine sur Richelieu vu depuis la rive de Saint-Denis.	4
Maison natale de Mère Marie-Claire.	4
Mère Marie-Claire, la veille de son départ pour le monastère (22 septembre 1916).	5
Mère Marie-Claire, postulante au monastère de Valleyfield (1917).	5
Mère Marie-Claire en 1938, entourée de quelques-unes de ses novices. À l'arrière, à gauche, soeur Marie-Immaculée, qui deviendra sa compagne de fondation, sa vicaire et son bras droit.	6
Mère Marie Saint-Paul-de-Jésus, abbesse du monastère de Valleyfield, bénit l'obédience de fondatrice de Mère Marie-Claire.	7
Mère Marie-Immaculée, vicaire, et Mère Marie-Claire, abbesse, en 1957, unies dans un labeur d'aménagement du jardin du monastère de Sherbrooke.	8
Mère Marie-Claire en 1975, durant un moment de détente dans les jardins du monastère.	9
Mère Marie-Claire en 1968, plantant un arbre reçu à l'occasion de sa noce d'or.	10
Mère Marie-Claire et Mère Marie-Immaculée lors de leur voyage en Océanie en 1973.	11
Plaque en céramique réalisée au monastère et offerte à Mère Marie-Claire par ses filles à l'occasion de sa noce de diamant en 1978	11
Messe des funérailles de Mère Marie-Claire, le 9 mai 1979, dans le jardin du couvent des franciscains de Sherbrooke.	12
Monument de Mère Marie-Claire dans le petit cimetière du monastère de Sherbrooke.	13
Paroles de sainte Claire mourante sur plaque de céramique réalisée en 1978 pour la noce de diamant de Mère Marie-Claire.	14